LA COMPAGNIE DES HOMMES
Didier Ruiz

Revue de presse

« … comme possible »

99, rue du Faubourg Saint-Martin – 75010 Paris
Tél. 01 42 59 07 92
http://lacompagniedeshommes.fr

Direction artistique Didier Ruiz | *Président Emmanuel Hoang*
Siret 40900038700046 | **Code APE** 9001Z | **TVA intracommunautaire** FR 61409000387000 38
Licence catégorie 2, n° 1043513 | **Siège social** 99, rue du Fg. St-Martin 75010 Paris

Sur la scène du théâtre, la jeunesse a la parole

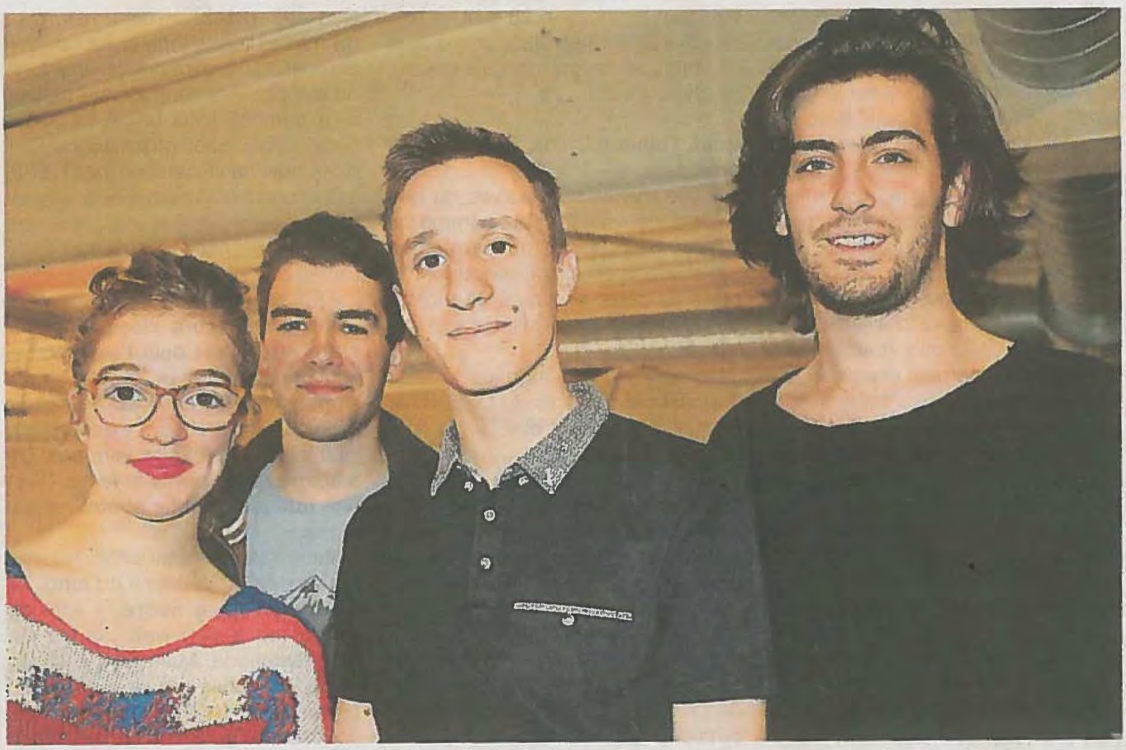
De jeunes Nantais participent au spectacle *2016 comme possible*. Une création qui leur donne la parole. Il y est question de la vie, l'amour, la mort... Il y est question d'eux.

À quoi rêvent-ils ? Quelles sont leurs craintes ? Leurs idéaux ? C'est comment être jeunes aujourd'hui ?

Dix-huit Nantais, âgés de 18 à 22 ans, participent à une création du metteur en scène Didier Ruiz. Ils sont étudiants, lycéens, en recherche d'emploi... Et se livrent sans barrière, sans texte imposé. Loin des stéréotypes.

Un travail entamé depuis novembre, avec stages et ateliers. L'occasion de leur donner la parole. Nous avons demandé à quatre d'entre eux de répondre à une question en lien avec les grands thèmes de cette création partagée.

Ce vendredi et samedi, à 20 h 30, au Théâtre universitaire, chemin de la Censive-du-Tertre, tél. 02 40 14 55 14. De 4 € à 18 €.



Parmi les dix-huit jeunes nantais qui participent à la création, Manon, Julien, Tom et Alban.

Comment imagines-tu ta vie plus tard ?

Manon Serenne, 21 ans, licence 2 en sciences du langage

« Depuis quelque temps, j'essaie de me dire que les limites, c'est uniquement moi qui me les mets. Et que si on veut quelque chose, c'est possible de l'obtenir. J'ai envie de voir jusqu'où je suis capable d'aller. J'ai envie de faire des rencontres, de voyager. Enseigner peut-être le français à l'étranger. On me dit que ça ne va pas être facile. Mais j'ai ce truc en moi : j'adore l'idée de transmettre une langue.

Avoir un mari, des enfants ? Oui. Mais c'est loin. J'ai envie de m'enrichir moi-même d'abord. Et me poser plus tard. Et continuer à avoir des projets. Ça serait génial d'avoir une vie simple, sereine. Ça semble banal. Mais ce n'est pas si simple à réaliser. Je ne pense pas à une carrière à tout prix, au matériel. Je me vois plutôt privilégier l'humain.

L'avenir ? C'est la crise depuis que l'on est né. Mais bon, si c'est ça la crise, ça va encore. Bien sûr, je vois bien qu'il y a des choses qui ne vont pas. Mais c'est possible de les changer. On sait qu'on doit se battre pour un monde plus simple, meilleur. Mais ça stimule et ça ne fait pas si peur. »

Comment vois-tu le monde qui t'entoure ?

Alban Sulejmanoski, 19 ans, en licence 1 de sociologie.

« Je suis assez engagé. En ce moment, je me mobilise contre la loi Travail. Je veux me battre pour mes droits. Le Code du travail est bafoué avec cette loi. C'est comme si on nous disait : « Vous avez des libertés, sauf si elles vont à l'encontre du bien des entreprises. » Il y a plein d'autres événements qui me rendent malades. On est tous des êtres humains. On est tous égaux. Alors, les discriminations, le non-respect, la lutte constante entre les dominants et les dominés... Je ne comprends pas et ça me révolte. Et j'ai l'impression que c'est présent partout.

Je suis très sensible au monde qui m'entoure. Bien sûr, il y a des belles choses. Des milliards de belles choses. Mais aussi des guerres, des droits bafoués. Ça ne me laisse pas indifférent. Mais je n'ai pas besoin d'adhérer à un parti, d'être catégorisé dans une case pour exprimer mes opinions.

Je me sens concerné, je réfléchis, je discute. J'essaie de comprendre les idées qui ne sont pas les miennes. Je pense vraiment que si on essaie de s'écouter, de se comprendre, on peut arriver à quelque chose. À s'entendre. »

C'est comment être jeune aujourd'hui ?

Tom Léchappé, 18 ans, en terminale SVT au lycée Monge.

« C'est le moment où tu es insouciant, libre de faire vingt milliards de projets. Et si ça ne marche pas, ce n'est pas grave. Être jeune, c'est la liberté de pouvoir faire et être ce que tu veux. Moi, j'en profite le plus possible. Je fais de la course à pied de haut niveau, du théâtre. Je suis réserviste militaire et je suis aussi lycéen. Mais ça ne me fait pas peur. Je risque juste de me faire disputer par les profs si je ne bosse pas assez.

Être jeune, c'est différent que d'être ado. L'adolescence, c'est difficile, surtout avec les autres. On manque de confiance en soi. Vers 17-18 ans, on s'accepte, on va mieux. On commence à vivre vraiment, sans être lâché dans la nature. Être jeune, vraiment, je kiffe ! Mais j'ai déjà conscience du temps qui passe. Et j'ai déjà plein de regrets et de remords. Ça m'incite encore plus à en profiter, à sauter sur la vie. Je redoute le moment où je vais quitter cette période.

Ils sont comment les jeunes ? Pas fainéants, pas mécontents comme les clichés peuvent le dire. Mais ils

À quoi rêves-tu ?

Julien David, 21 ans, technicien de bureau d'études dans le génie climatique.

« Mon rêve actuel, c'est de réussir le concours du conservatoire. Je fais du théâtre depuis le collège. J'ai commencé à en rêver au lycée. Mais comme je suis pragmatique, j'ai choisi de faire un BTS puis une licence pro, pour assurer mes arrières. J'ai laissé le théâtre de côté quelques mois. Mais ça me manquait. Ce projet, chaque fois, je mettrai tout en œuvre pour les combler. Réussir sa vie, je pense que c'est pouvoir suivre ses envies. Il faut vivre sa vie comme une histoire. Toute histoire a une fin. Donc, il ne faut pas gâcher l'histoire. Les rêves, les projets, ça vaut la peine.

Après ma licence, j'ai travaillé six mois en intérim. Je suis au chômage depuis début mars. Il y a un peu d'angoisse matérielle, mais j'essaie de ne pas y penser. Je fais tout pour trouver du boulot : je reste positif.

Oui, je rêve de théâtre. C'est de la drogue. Ça me remplit de bonheur. Mais j'essaie de rester réaliste. C'est un mélange de pragmatisme et d'espoir. Dans la vie, il faut doser les

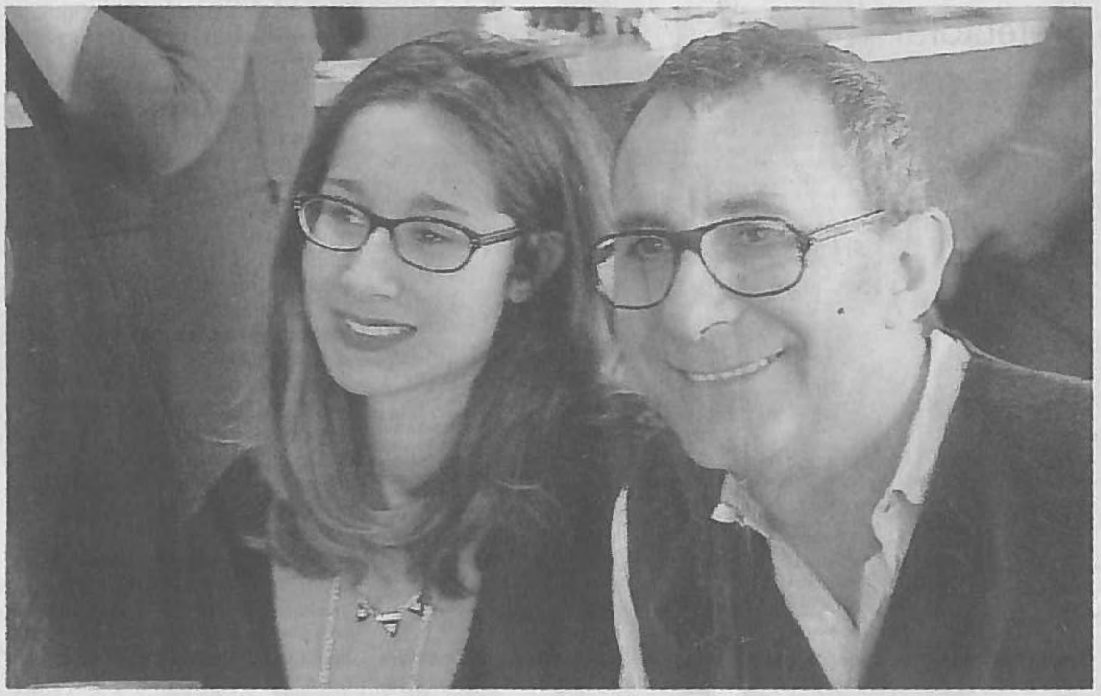
La parole du péril jeune délivrée sur la scène du TU

Dans le spectacle *2016 comme possible,* construit par le TU et le grand T, dix-huit jeunes nantais se mettent à nu sous le regard bienveillant du metteur en scène Didier Ruiz.

Ils sont dix-huit jeunes Nantais vivant dans l'agglomération nantaise à s'être embarqués dans une aventure théâtrale plutôt singulière. Étudiants, salariés, jeunes en recherche d'emploi, ils s'apprêtent à se dévoiler sur la scène du TU sous le regard bienveillant du metteur en scène Didier Ruiz.

« C'est une immense liberté d'être sur scène sans que l'on ressente le jugement des autres, explique Sabrina, étudiante en psychologie, l'une des participantes au projet *2016 comme possible.* **Ce spectacle, une aventure intense, aborde des sujets profonds et très personnels. »**

La particularité de ce spectacle est qu'il s'adosse à plus d'une centaine heures d'ateliers, pendant lesquels les jeunes se sont livrés sur leurs histoires familiales, leurs peurs, leurs désirs, leurs rapports au corps... **« Cette parole est recueillie dans le cadre des ateliers et ce cadre très strict est le garant du résultat »,** précise Didier Ruiz bien connu dans la région pour ses *Apéros polars* et son *Grand bazar des savoirs.*



Sabrina Rince Ascoua et le metteur en scène de « 2016 comme possible », Didier Ruiz.

Éviter les clichés sur la jeunesse

Cette **« parole accompagnée »** résulte alors d'un vrai travail sur la confiance en l'autre et la confiance en soi. **« Dans cette parole, il faut qu'il y ait du suc, de la chair, car c'est l'abandon qui convoque l'émotion »** insiste le metteur en scène de la Compagnie des Hommes, **« et même si recueillir cette parole est parfois bouleversant, ce n'est pas pour autant une thérapie de groupe ».**

De ces centaines d'heures de collectes, Didier Ruiz effectue un montage, il sélectionne, taille, retaille pour raconter une histoire et faire revivre sur scène ces petits instantanés d'émotion qu'il a capté lors des ateliers. La parole est ainsi restituée de façon spontanée devant le public sans passer par l'apprentissage d'un texte.

Théâtre photo, théâtre documentaire ou théâtre de soi, Didier Ruiz ne se laisse pas enfermer dans des cases. Sur scène, il délivre une photographie vivante et plurielle de la jeunesse en évitant les stéréotypes. **« Ce qui m'intéresse, c'est la singularité de chacun. L'idée est de donner du relief à cette humanité en devenir, à cette tranche d'âge délicieusement périlleuse et de nous bousculer dans notre représentation de la jeunesse,** explique le metteur en scène du sensible. **C'est un équilibre entre une jeunesse à la fois joyeuse et désespérée !**

Jusqu'au 23 avril, au Théâtre Universitaire, chemin de la Censive-du-Tertre, à Nantes. Tarifs : de 4 € à 18 €. Réservations au 02 40 14 55 14.

Au goûter, du rock gratos pour les mômes

C'est mercredi ! SuperMarket fête la sortie de son deuxième album à Trempolino avec un concert gratuit à 16 h.

J'suis un glouton, j'ai mangé ma maîtresse et ma jolie voisine à tresses. C'est l'un des refrains préférés de Louise, 4 ans et demi, jeune demoiselle espiègle de Bouaye. *Le Bal des moutards,* premier album de SuperMarket, passe en boucle à la maison. Son papa Benjamin dit même l'écouter au bureau... **« Ce duo guitare-batterie fonctionne, c'est rock, ça joue, ça envoie ! »** Côté textes, les histoires du quotidien, passées à la moulinette d'un **« humour un peu grinçant, parlent aux enfants comme aux parents ».**

Ce mercredi, SuperMarket alias Jérôme Marquet, musicien qui vit à Savenay, vient défendre son deuxième album tout frais, *Les Zanimal.* Il y est question d'un loup végétarien, ami des lapins, d'un panda *made in* China, de Paf ! la girafe, bref, d'un bestiaire pas ordinaire. Avec son compère David, batteur, l'homme à la veste girafe balancera ses riffs dans la Place, le bar de Trempolino, structure nantaise qui promeut les artistes locaux et leur offre la possibilité de se produire en live.

Archives Ouest-France

Jérôme Marquet, alias SuperMarket, l'homme à la veste girafe.

Pour ceux qui ne peuvent pas venir, il reste des places samedi, pour venir écouter l'histoire des musiques actuelles lors d'un atelier réservé au 8-10 ans (10 €).

Magali GRANDET.

Ce mercredi, à 16 h à Trempolino, 6, boulevard Léon-Bureau, près de Stereolux, sur l'île de Nantes. Gratuit. Tél. 02 40 46 66 33.

Offenbach

Dans les salons d'Offenbach : trois soirées lyriques pour chanter comme des petits fous, du vendredi 22 au dimanche 24 avril. Deux pièces par jour. Vendredi 22 : *Pomme d'Api* et *Le mari à la porte*, 21 h. Samedi 23 : *Une demoiselle en loterie* et *Le mari à la porte*, 21 h. Dimanche 24 : *Une demoiselle en loterie* et *Pomme d'Api*, 16 h. Théâtre du Sphinx, 9, rue Monteil, Nantes. Rés. Tél. 06 84 49 86 92 contact@theatredusphinx.com

LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE

Les jeunes ouvrent la saison de Scènes rurales

UNE REPRÉSENTATION théâtrale comme psychanalyse. C'est ainsi qu'on pourrait résumer la démarche du metteur en scène Didier Ruiz, qui depuis le tout début de l'été travaille avec neuf jeunes âgés de 15 à 19 ans à la préparation d'une pièce de théâtre, « 2015 comme ensemble ».

N'attendez pas de ce spectacle une pièce traditionnelle avec un début et une fin. Comme Didier Ruiz aime à le dire, il s'agit plutôt de « fragments, comme autant d'instantanés qui nous donnent ensemble une vision panoramique des pensées de la jeunesse ». Pour y arriver, il a d'abord soumis ces neuf volontaires à une série de questions, puis pioché parmi les réponses pour construire une trame, sans pour autant écrire la moindre ligne de dialogue. « Ce n'est pas vraiment de l'improvisation, plutôt ce que j'appelle de la parole accompagnée », indique le metteur en scène entre deux consignes adressées à sa troupe, qui se réunit tous les samedis à l'auditorium du lycée Sainte-Céline.

La Ferté-sous-Jouarre, le 17 octobre. Joao, l'un des neuf jeunes qui participent à la création de la pièce « 2015 comme possible », écoute les directives de Didier Ruiz, le metteur en scène. *(LP/Grégory Plesse.)*

Se livrer plutôt que jouer un rôle

La méthode semble porter ses fruits mais aussi faire du bien à ceux qui s'y soumettent. « J'avais fait du théâtre plus petit mais ça ne m'avait pas plu, je n'aime pas l'idée d'entrer dans un personnage, indique Joao, un étudiant de 19 ans qui vit à Meaux. Ce qui m'a plu dans ce projet, c'est qu'il n'y a que nous-même qu'on met en scène et depuis les premières répétitions, j'ai appris beaucoup de choses sur moi-même », ajoute le jeune homme qui dégage une véritable présence sur scène.

Il y parle de ses origines et de ses ancêtres, qui ont connu l'esclavage. Une de ses camarades explique ce que représente pour elle l'adolescence. Un troisième confesse le plaisir qu'il éprouve, malgré ses 17 ans, à jouer aux Playmobil avec ses petits neveux. Autant de confidences qui tracent les contours d'une jeunesse qui est loin d'être uniforme.

Ils ont travaillé d'arrache-pied, le week-end et pendant les vacances, pour être prêts pour leur première représentation, ce soir à l'auditorium du lycée Sainte-Céline. C'est avec ce spectacle que s'ouvrira la saison de « Scènes rurales », un symbole fort pour le directeur d'Act Art, Hervé Biseuil, qui juge « essentiel de donner la parole aux jeunes ».

Pour couronner leur travail, les neuf de La Ferté joueront également sur les deux scènes nationales du département ; le 8 janvier à Sénart puis le 31 mai à la Ferme du Buisson.

GRÉGORY PLESSE

Le budget préservé pour 2015-2016

La culture n'est pas une compétence obligatoire du conseil départemental. Avec le changement de majorité en mars dernier et la rigueur budgétaire annoncée, on aurait pu s'interroger sur le sort des Scènes rurales, programmation culturelle d'Act Art, l'organisme culturel du conseil départemental.

Eh bien non ! Le budget fixé pour cette saison à 400 000 € est identique à celui de l'an passé. « C'est un souhait de notre président de rééquilibrer l'offre culturelle en Seine-et-Marne entre sa partie rurale et urbaine. Globalement, si on réunit tout ce que le conseil départemental propose (musées, théâtres, Scènes nationales), on obtient une somme de 0,60 € par habitant dans les secteurs les moins bien lotis et 7 € par habitant dans les secteurs urbains. D'où l'idée de ce rééquilibrage », justifie Patrick Septiers (UDI), président d'Act Art. La programmation 2015-2016 qui démarre ce soir *(lire ci-contre)* propose 17 spectacles et 60 représentations alternant théâtre danse et musique. Le public répond présent. « On attire entre 4 000 et 5 000 spectateurs par an, dont 300 abonnés », précise Hervé Biseuil, le directeur d'Act Art. Le tarif est toujours aussi accessible (pour les abonnés : 6 € ou 4 € moins de 26 ans ; 10 € avec une carte Balad'Pass et 12 € en plein tarif). N'hésitez pas !

SOPHIE BORDIER

Tél. 01.64.83.03.41 ou scenes-rurales77.com.

Neuf ados sur scène racontent leur vie

Samedi 31 octobre, l'auditorium du lycée Sainte-Céline aura l'honneur d'accueillir le premier spectacle de la saison des Scènes rurales, « 2015 comme possible ».

Act'Art, organisme culturel du Département et son directeur, Hervé Biseuil, ont décidé de travailler avec la Compagnie des Hommes créée par Didier Ruiz, comédien de formation mais surtout metteur en scène à la réputation internationale. **« Nous travaillons depuis quatre ans avec Didier Ruiz et ses créations comme Apéro Polar. Aujourd'hui, c'est un rêve d'accueillir en Seine-et-Marne ce projet cohérent avec les Scènes rurales, présenté à La Ferté, avant d'aller à Sénart et la Ferme du Buisson. Donner la parole aux jeunes est une démarche singulière et très forte »**, raconte Hervé Biseuil.

Depuis juillet, les ados travaillent sur le projet sacrifiant leurs week-ends.

Sans filet, sans texte écrit

Neuf ados se sont engagés dans ce projet depuis juillet, sacrifiant aux planches leurs week-ends. Didier Ruiz a détaillé son travail : **« Ces jeunes, tous Seine-et-Marnais, vont se raconter sur scène. Des autoportraits pour voir et entendre une mosaïque d'une rare intensité. Au bord de leur vie d'adulte, ils vont s'exprimer sur l'instant, pleinement, simplement et nous faire entrer dans leurs territoires sensibles et invisibles avec une innocence qui nous fait du bien. Ils parlent d'eux mais à nous. Tout est quand même construit, j'appelle ça, de la parole accompagnée »**.

Démarche singulière du projet, il n'y pas de texte et chacun va jouer une partition différente et aborder son regard sur le monde. **« Neuf avis différents sur les choses, car il n'est pas question d'englober les jeunes dans un même groupe. Les jeunes ce n'est pas une généralité mais un amoncellement d'individualités »**, soutient Didier Ruiz. Dans sa démarche, il avoue son besoin d'explorer le théâtre primitif où l'acteur apparaît nu et vulnérable et le spectateur bouleversé de voir le propre reflet de son intériorité. Pierre-Félix et Tony, 16 et 17 ans, font partie de la troupe et se sont impliqués à **« 2 000 %. Nous avons suivi des cours de théâtre depuis le CP et le CE2. En parlant de nous, sans texte, on se met à nu devant le public. Finalement le texte, on l'a en nous. Nous parlerons de l'amour, l'adolescence, la sexualité, tous ces thèmes qui nous interrogent »**. Pierre-Félix a arrêté le foot et Tony a annulé une semaine au Portugal en famille afin de parachever le travail scénique. Autant de preuves de sérieux et d'abnégation pour ces comédiens en herbe.

Quand il a fallu trouver une salle afin d'accueillir le spectacle, l'établissement Sainte-Céline et son chef d'établissement, Leny Gervilla, ont rapidement accepté de mettre à disposition l'équipement scénique le mieux équipé de la ville.

La représentation aura lieu samedi 31 octobre à 20 h dans la salle de l'auditorium du lycée Sainte-Céline de La Ferté-sous-Jouarre et ses 200 places assises. La réservation est vivement conseillée sur le site des Scènes rurales : scenes-rurales77.com

SCENES RURALES

Etre adolescent à La-Ferté-sous-Jouarre

Samedi 31 octobre, neuf adolescents fertois se raconteront sur scène. Pour le lancement de la saison 2015-2016 des Scènes Rurales, Act'art a choisi "2015 comme possible". Un spectacle mis en scène par Didier Ruiz de la Compagnie des Hommes.

La démarche de Didier Ruiz est la même depuis 2013 : *« Donner à voir une jeunesse, éloigner les clichés sur les jeunes »*. Après Paris, Avignon, Barcelone, c'est à La-Ferté-sous-Jouarre que le metteur en scène est venu à la rencontre de jeunes lycéens et collégiens.

Hervé Biseuil, d'Act'art, a vu le spectacle "2014 comme possible" en Avignon.

Enthousiasmé, il a émis l'idée de le transposer en Seine-et-Marne pour créer *"2015 comme possible"*. Didier Ruiz et l'équipe Scènes Rurales l'ont suivi.

Puis, séduite par le concept, la municipalité de La-Ferté-sous-Jouarre a apporté son soutien et trouvé un lieu : l'auditorium du lycée Sainte-Céline. *« Accueillir les répétitions et le spectacle correspondait à notre volonté d'ouvrir l'établissement sur la cité »* se réjouit Leny Gewilla, chef d'établissement.

L'équipe est ensuite allée dans des classes des collèges et lycées fertois présenter le projet. Cela représentait pour les jeunes un engagement important : depuis fin juillet, ils doivent être présents chaque samedi pour les répétitions. Ils consacrent leurs vacances de Toussaint à la préparation du spectacle.

Didier Ruiz évoque le projet. *« C'est une chance pour ces jeunes à la frange de l'entrée dans la vie adulte. La parole leur est donnée, ils peuvent se mettre en scène. Ils ont mille choses à nous dire, parlent d'eux mais nous renvoient à notre jeunesse perdue. »*

> Pas de texte appris par chœur pour ce spectacle.

« Il n'y a pas de texte, les acteurs sont dans l'aujourd'hui, s'expriment dans l'instant. Ce n'est pas non plus une improvisation. Il s'agit de reformuler quelque chose qui a été repéré. Nous sommes dans la parole accompagnée. Chacun a une partition, sait quand et de quoi il va parler » explique le metteur en scène.

Les jeunes acteurs ont consacré leurs vacances aux répétitions.

Pour donner une vision plurielle sur le monde, chaque adolescent apporte un fragment de réponse à la question : *« Quel regard avez-vous sur le monde ? »* Laëtitia, élève du lycée Samuel Beckett raconte : *« Didier Ruiz est venu dans notre classe pour présenter le projet.*

La participation à "2015 comme possible" m'a totalement changée, je me sens plus épanouie, plus ouverte ». Les acteurs ne se connaissaient pas avant de se lancer dans l'aventure *« Ce travail amène à se regarder pour mieux vivre ensemble.*

Le théâtre est là pour faire se rencontrer des gens. » complète Didier Ruiz.

Après cette représentation qui ouvre la saison 2015-2016 des Scènes Rurales, le spectacle sera joué sur deux scènes nationales : vendredi 8 janvier à 20 heures 30 et samedi 28 mai à la Ferme du Buisson.

Il y aura une seule représentation le 31 octobre à vingt heures à l'auditorium du lycée Sainte-Céline de La Ferté-sous-Jouarre.

La réservation est vivement conseillée (sur le site de Scènes Rurales : scenes-rurales77.com).

Hervé Biseuil d'Act'art, initiateur du projet.

Le metteur en scène Didier Ruiz.

SPECTACLES • Le 17 et 18 octobre à Noisiel

La Nuit du cinéma Zombie à la Ferme du Buisson

Samedi 17 octobre une horde de « zombies » va envahir le cinéma de la Ferme du Buisson pour la Nuit du cinéma Zombie.

Courts et longs métrages, jeux vidéos, places à gagner, clips, séries et bien sûr, café et thé offerts toute la nuit et le petit déjeuner offert aux survivants.

Expo le 18 !

Le Centre d'art ouvre ses portes dimanche 18 octobre pour la première exposition de la saison. « Alfred Jarry Archipelago » proposera au visiteur une déambulation dans une architecture labyrinthique percée de trappes et de meurtrières.

Peintures, théâtre de marionnettes, sculptures, vidéos ou textes font écho à l'œuvre de l'écrivain et dramaturge Alfred Jarry.

Performance Day, un festival de performances, organisé avec les partenaires de La Ferme, Italiens et Belges clôturera l'exposition.

Il s'agira de la première édition d'un nouveau rendez-vous pluridisciplinaire conviant des artistes plasticiens internationaux à investir espaces et codes du théâtre.

Cirque familial

Notez déjà sur vos tablettes, du 5 au 9 novembre, un spectacle de cirque très familial.

Il s'agit de la première représentation en France de *Fidelis Fortibus* par la compagnie Circus Ronaldo.

Une nuit un peu spéciale...

THÉÂTRE • Avec Scènes Rurales à La Ferté-sous-Jouarre

« 2015 comme possible »

Des adolescents seine-et-marnais montent sur scène et nous livrent en toute sincérité leurs questionnements d'adultes en devenir.

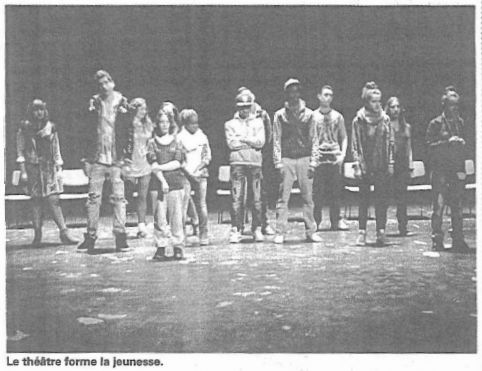
Neuf jeunes de Seine-et-Marne se racontent sur le plateau.

Des autoportraits pour voir et entendre une mosaïque d'une rare intensité.

À l'encontre des clichés sur la jeunesse, ils se racontent et nous donnent le goût de la vie avec énergie.

À l'issue de plusieurs semaines de travail avec Didier Ruiz et Tomeo Vergés, ces jeunes nous livrent sur scène des témoignages bouleversants sur l'adolescence, leurs rêves, leur vie d'adulte en devenir.

Après le Festival d'Avignon en 2014 et Barcelone en 2015, le projet est aujourd'hui transposé en Seine-et-Marne. Ce spectacle sera aussi présenté le 8 janvier au Théâtre-Sénart, Scène nationale et le 28 mai à la Ferme du Buisson.



Le théâtre forme la jeunesse.

2015 comme possible

La Cie des Hommes – Didier Ruiz
Théâtre- durée 1 h 15, à partir de 8 ans

Samedi 31 octobre à 20 h
Auditorium du lycée St Céline
Ferté-sous-Jouarre

THEATRE • Samedi 17 octobre à 21h

« Petits potins de campagne » à Congis

La Compagnie Atmosphères invitée par l'A S Saint Remi présente "Petits potins de campagne" le samedi 17 octobre à 21 heures à la salle des Fêtes de Congis sur Thérouanne.

Un petit village tranquille dans la campagne du 77. Sa place est animée par de nombreux personnages : des grands-mères fans de rap, des amis victimes d'un maniaco-associatif, des assistants maternels en pleine mutation…

Installez-vous sur le banc et laissez vous emporter dans la douce folie d'un village.

Samedi 17 octobre à 21 h.
Salle des fêtes de Congis-sur-Thérouanne.
Direction : Sylvie Guichénuy.
Droit d'entrée : 7 euros
Renseignements : 06 81 40 71 71 et A S Saint Remi : Gérard 06 81 22 22 64 et Louis 06 07 68 59 11.

Congis dans le temps...

Les Dimanches de Blandy

Vivez la vie de château à Blandy-Les-Tours chaque dimanche grâce au lancement des Dimanches de Blandy. Autour d'activités ludiques, découvrez l'envers du célèbre château en famille. Théâtre, danse contemporaine, concert mais aussi spectacles pour le jeune public, il y en a pour tous les goûts.

A noter également aux vacances de la Toussaint la présence d'un duo de conteuses vous narrant les Contes au crépuscule dès la tombée de la nuit.

Une bien belle façon de découvrir ce domaine construit au XIIIe siècle sous un autre jour.

Tous les dimanches de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h (jusqu'au 31 octobre, fermeture à 17 h au-delà) ?Place des Tours, Blandy?Tarif plein : 6 euros, tarif réduit 4 euros (plus de 60 ans), gratuit pour les moins de 25 ans. Informations ; 01 60 59 17 80 et http ://www.chateau-blandy.fr/

Soirée contes à La Ferté-Gaucher

Pour sa 20e soirée sur le thème des contes, l'Office de Tourisme de La Ferté-Gaucher convie Sonia Koskas, une conteuse professionnelle originaire de Seine-et-Marne.

Autour des contes traditionnels de France et d'Europe, elle fera vivre sous les yeux de son audience vampires, fantômes et sorcières pour une soirée placée résolument sous le signe du frisson.

De quoi se mettre dans l'ambiance quelques jours avant Halloween.

Vendredi 16 octobre en Gare de Lescherolles. Rendez-vous à la Maison du Tourisme à 18 h 30 (36 rue des promenades à la Ferté-Gaucher) pour un départ en train touristique (retour à 20 h) A partir de 6 ans. Tarif : 5 euros (adulte), 2,5 euros (enfant de moins de 14 ans) Réservations : 01 64 04 06 68.

Douce mélodie au musée de la Grande Guerre de Meaux

Dans la continuité de l'exposition Mon violon m'a sauvé la vie, le musée de la Grande Guerre de Meaux organise une conférence dimanche 18 octobre sur le thème de • la Musique Salvatrice.

Orchestrée par Luc Durosoir, fils du compositeur Lucien Durosoir et commissaire de l'exposition, cette allocution mettra en avant les musiciens du général qui, en 1915 firent de leur art un instrument de survie au service de la liberté.

Dimanche 18 octobre à 14 h 30
Entrée gratuite
Auditorium du musée de la Grande Guerre, Meaux.
Réservations conseillées au : 01 60 32 10 45 ou sur reservation. museedelagrandeguerre@meaux.fr

19e balade du goût en Ile-de-France

La Chambre d'Agriculture de Seine-et-Marne organise les 17 et 18 octobre la 19e Balade du Goût. Une invitation pour tous les gourmands du 77 à venir faire le plein de produits de la région.

Producteurs et éleveurs vont en effet se succéder pour faire frétiller les papilles des visiteurs. Au programme dégustations évidemment mais aussi visites des fermes des alentours ou cours d'initiation à la traite des animaux. Une sortie ludique et gourmande en perspective.

Samedi 17 octobre à partir de 14 h et dimanche 18 octobre à partir de 11 h. Découvrez le parcours et les fermes participantes sur www.balade-du-gout.fr

Contactez-nous
loisirs@journal-lamarne.fr

EL PAÍS

29 JUL 2015

JUAN CARLOS OLIVARES

En un primer moment ens podríem doldre de no haver trobat en aquest Grec cap espectacle que amb els anys servirà de fita mnemotècnica. Passa alguna cosa si deixem passar un àngel i no veiem cap muntatge digne del club de l'enyorança ? Potser, no, sobretot si a canvi disposem de produccions notables que comparteixen la (falsa) modèstia. *Falsa* perquè després de la seva austeritat aparent es percep la complexitat del plantejament i del compromís artístic. Són monòlegs com els de Halina Reijn (***La voix humaine***) i Mercè Arànega (***Un cel de plom***) ; o l'encadenament de monòlegs de Karim Bel Kacem, Sara De Bosschere, Sébastien Foucaul i Johan Leysen (***The Civil Wars***) ; o les paraules recopilades en ***Federico García*** per Pep Tosar per dialogar amb el cant i el ball ; o el dietari interromput de Fina Rius en ***Penso en Yu***, o el despertar de la primavera orquestrat per Didier Ruiz amb adolescents del Raval i el Poble Sec (***2015 com a possibilitat***). Totes, propostes essencials, sense cap indici de parafernàlia per pretendre meravellar l'espectador, excepte per la seva qualitat. Amb una excepció : ***En avant, marche !*** la increïble simfonia amb solista (Wim Opbrouck) d'Alain Platel.

EL PAÍS
EL PERIÓDICO GLOBAL
DOMINGO | 12 DE JULIO DE 2015 | AÑO XL | Número 13 887 | EDICIÓN CATALUÑA | Precio: 2,50 euros

FESTIVAL GREC

Doce adolescentes que miran de frente

2015 COM A POSSIBILITAT

De La compagnie des Hommes. Dirección: Didier Ruiz. Intérpretes: Nerea Colomé, Eduardo Fernández, Ingrid Font, Aaron Fortoul, Jatin Kanda, Gayatri López, Rihab Matloub, Wilson Muñoz, Sonam Nawaz, Jawhar Nouissi, Alicia Rovira i Marisol Rueda. CCCB. Festival Grec. 9 de julio.

JUAN CARLOS OLIVARES, **Barcelona**

Están. Ahí, nerviosos, y también serenos, ante el público del teatro del CCCB. Doce adolescentes a cuerpo, sacados de la edad de la niebla a los 16 años. Ellos, especialistas en crear un espeso humo de timidez o hiperactividad para que nadie descubra que son un caos de preguntas con respuestas que caducan cada cinco minutos. Didier Ruiz ha encontrado la fórmula para disipar la protectora niebla. Sólo ha tenido que convencerlos de asumir un único compromiso: no abandonar, participar del proyecto y del proceso desde el primer encuentro hasta la última función.

Están ahí para decir sus nombres, edad y barrio, están ahí —de pie o sentados, siempre de frente— para recordar de dónde vienen, las raíces de sus padres (Pakistán, Marruecos, India, Bolivia, Argentina, Cataluña), para explicar cómo intuyen su identidad como individuos. Comparten recuerdos y miedos, y el miedo a perder los recuerdos, como el rostro de la madre que dejaron atrás. Explican qué piensan del sexo, el amor, la muerte, el futuro; el significado de un "te quiero" y a quien se lo conceden y a quien se lo niegan. Y el destinatario/a del "no" puede ser una dura revelación. Hablan sin dictado, sin pulido y esplendor en las palabras. Con naturalidad salen las contradicciones, el doble deseo de ser una estrella de Broadway y neurocirujana. Hablan de los amigos, de las transformaciones de sus cuerpos. De quererse y odiarse. Sobre todo intentan explicar sus muchos presentes, con sus malos momentos y la música que los salva. Ese refugio que antes era Joan Baez o Oasis y hoy es Beyoncé.

Un momento de *2015 com a possibilitat*. / EMILIA STFEANI-LAW

Hablan sin dictado y así explican sus presentes

Es posible que el valor de *2015 com a possibilitat* no esté en el escenario, que el momento excepcional —el de la transformación— se haya producido lejos del escrutinio del público. Un dictamen que omite la honestidad con la que Ruiz y Tomeo Vergès responden a la desnuda sinceridad de su compañía. Aunque los adolescentes y su toma de consciencia son los protagonistas, el trabajo que los arropa es de gran profesionalidad. Espectáculo cuidado, con sutil coreografía que protege la frágil presencia física de sus intérpretes y su dubitativa gestualidad; y una dramaturgia que caza al espectador para cerrar el nudo de la seca emoción a punto. Una trama invisible que se extiende sobre la balbuceante sinceridad de las palabras como una red de oro.

DIUMENGE, 9 DE JULIOL DEL 2017

www.lavanguardia.cat Número 68 055 1,30 euros

LA VANGUARDIA .cat

FUNDADA EL 1881 PER DON CARLOS I EN BARCELONA GECKO

JAVIER CÁMARA

Els joves estudiants, durant l'assaig general de dimarts passat al CCCB

Adolescents del Raval debuten amb un espectacle emocionant

Mosaic d'emocions

CARINA FARRERAS
Barcelona

Va aparèixer el director teatral francès Didier Ruiz, de La Compagnie des Hommes, per tres instituts del Raval (Miquel Tarradell, Milà i Fontanals i Consell de Cent) el mes de març d'aquest any i va anunciar que buscava actors per a la seva pròxima obra, *2015 com a possibilitat*. No faria càsting. Podien apuntar-s'hi aquells que volguessin interpretar l'obra, només exigia una condició: complir amb el calendari. Això és, estar disposat a assajar tots els dissabtes compresos entre març i juny i tots els dies de les vacances escolars de Setmana Santa. Van anar marxant de la sala fins que van quedar una vintena d'adolescents, tots estudiants de Secundària i Batxillerat, en edats compreses entre els 15 i els 20, majoritàriament originaris de diferents cultures. L'obra s'havia de començar. Serien ells els que li donarien sentit, els que elaborarien els textos, compondrien la seva interpretació a base de petites peces individuals que conformarien un mosaic coral.

Avui, dijous, col·locaran dotze cadires en línia a l'escenari del CCCB. S'aniran aixecant d'un en un, mirant directament al públic, i s'expressaran, amb senzillesa i claredat, mostrant la seva singularitat. Ni una paraula serà sobrera. Parlaran del seu barri "per les festes de Sant Joan que coincideixen amb el Ramadà; el meu carrer és bullicios, la meva mare es posa furiosa i llança galledes d'aigua, i em deixa tirar ous. M'agrada el meu carrer". Dels seus somnis i pors: "Voldria independitzar-me, tenir un sofà, una pantalla gran, una X-box i un pastor alemany"; "Jo vull viatjar per tot el món i estar sempre amb la meva mare, encara que visquem al carrer"; "Jo somio a convertir-me en sirena, nedar per tots els mars i descobrir tresors. Ja sé que és impossible". Explicaran què pensen de l'amor i del sexe: "Les dones són un misteri per a mi. Si els preguntes, diuen que no els passa res, però no és veritat perquè jo veig que sí que els passa. Encara que no les comprengui del tot m'agraden, em fascina el seu costat bonic"; "Hauríem de fer-ho amb la persona que ens agrada i sempre que estiguem segurs, però en realitat, ens morim de ganes de provar-ho i, a més, sabem que és perillós. Això m'atreu del sexe". Descriuran el seu concepte de la llibertat i què senten davant la mort: "La mort és inevitable però jo no vull morir, i és injusta per a qui no viu prou"; "Sempre estaré agraïda per qui va fer la versió d'aquesta cançó, pel seu ritme i per la seva lletra, per tot el que sento quan l'escolto". Ballaran una peça de hip-hop mostrant disconformitat, o cantaran amb bellíssima veu una cançó en homenatge als seus orígens. Inundaran, en definitiva, la sala de la seva intimitat, de la seva energia, de la seva fragilitat i, per damunt de tot, de la seva alegria.

Dotze estudiants inunden amb la seva energia i intimitat el teatre del CCCB

Didier Ruiz, amb l'assistència de Mònica Bofill, ha aconseguit una extraordinària transformació en quatre mesos d'uns nois amb espatlles caigudes i caps cotes als adolescents segurs de si mateixos que mostraran un mosaic d'emocions compost de peces inigualables. Ho va fer a París l'any 2013 i a Avinyó el 2014, i farà la mateixa acció a Nantes l'any que ve. L'escenografia està a càrrec de Tomeu Vergés (nascut a Olot el 1956), que presenta tres peces més al Festival del Grec (*Anatomia pública, Arítmies i Síndrome amnèsica amb fabulacions*).●

TEATRE BARCELONA

La possibilitat de reivindicar l'adolescència des de l'escenari

7 juliol 2015

Didier Ruíz dirigeix *2015 com a possiblitat* al CCCB, un projecte que porta les inquietuds i les pors d'un grup d'adolescents dalt de l'escenari i que anteriorment ja s'ha fet a París i Avinyó. Ens hem acostat a l'assaig per veure com és el treball amb aquests joves, i què els ha portat a l'escenari.

Escenari nu. Fosc. Dotze adolescents asseguts en cadires vermelles. Una d'elles s'alça i es col·loca al mig de l'escenari. "M'agradaria sentir un t'estimo de la meva mare. No m'ho ha dit mai. A mi no em surt dir-li perquè no s'ho mereix". S'asseu. S'alça una altra. "El més difícil del t'estimo és que no saps mai si és veritat o no. Mai he sabut si qui m'ho diu és sincer". I així van sortint. "Ja m'és igual si és perfecte o no. La situació fins ara era confusa, però fa dues setmanes li vaig dir t'estimo". Falta una setmana perquè s'estreni ***2015 com a possibilitat***, dirigit per Didier Ruíz i coreografia de Tomeo Vergés. Nerea, Eduardo, Ingrid, Aaron, Jatin, Gayatri, Rihab, Wilson, Sonam, Jawhar, Alicia i Marisol podrien ser a la platja, o xerrant a una plaça del barri, però són al CCCB assajant, com cada tarda.

Abans d'arribar no sabem gran cosa de l'espectacle. A la programació del Grec hi diu : "durant els últims tres mesos, i de manera voluntària i desinteressada, els estudiants han participat en unes sessions de treball en les quals han après a moure's sobre un escenari, a projectar la veu i a dominar el llenguatge per tal d'expressar amb claredat els seus pensaments". Però de les sinopsis, o els programes educatius, al que després es fa amb els joves, sovint hi ha un pas. Sorpresa. **L'equip d'en Didier ha aconseguit crear un ambient**

col·lectiu que permet aquests joves obrir-se, tenir ganes de parlar al món. "Segurament ens vindrà a veure gent de la nostra família, o amics, amb qui mai hem parlat de moltes de les coses que diem aquí, coses que no parles mai amb ningú", revela una de les noies. Avui assagen un fragment de l'espectacle on es despullen i parlen sobre l'amor, amb una pregunta tan senzilla i alhora complicada com aquesta: "A qui dius t'estimo? Qui t'ho diu a tu?". La seguretat amb la què surten al mig de l'escenari i s'obren deixa perplex. Després, en un descans, mentre els nois i noies berenen en Didier dirà: -"Què t'ha semblat? Oi que són fantàstics?". -"Molt. Jo no ho faria pas". I ell també ho haurà de reconèixer: "jo tampoc".

Què ha permès que es despullin per parlar de la mort, de la por, del sexe, de la seva relació amb el seu barri, del futur, els seus orígens, l'arribada a Barcelona o el seu cos? "Ens han donat temps per poder dir el que sentim. Mai ens jutgen. Mai han rigut. No han considerat res malament". Què és el que els fa sentir diferents aquí de l'institut, o en un altre espai? "Allà t'etiqueten, tant se val si canvies, si un professor t'ha col·locat una etiqueta, la seguiràs tenint els cursos següents. Aquí et pots explicar". Quines eines us han donat, per explicar-vos? **"A través d'exercicis teatrals, de veu i cos, hem anat sabent qui som, hem reflexionat sobre qüestions generals com la sexualitat o la cultura catalana i els nostres orígens, hem pogut obrir-nos per explicar al públic allò en què creiem"**, diuen l'Alicia i la Nerea.

Són dos projectes molt diferents (aquí han estat seleccionats per *La compagnie des Hommes*), però això ens podria portar a **Els Malnascuts** (companyia jove de la Sala Beckett) i la seva reivindicació del teatre. No teatre per a adolescents, o no només, sinó teatre fet pels propis joves. Com reflexionava el director de la Beckett, Toni Casares, després d'acollir-los per segona temporada, és allò que "l'esforç ja no ha de ser de garantir l'accés a la cultura, sinó entendre que la cultura forma part de la nostra condició humana i,

per tant, donar les condicions perquè tothom pugui desenvolupar el seu animal cultural". O dit d'una altra manera, que **"no s'ha d'acompanyar de la mà els joves al teatre, sinó donar-los eines per desenvolupar la seva pròpia capacitat cultural"** i la importància que això es faci, també, des del teatre professional.

GRUPS DE TEATRE ALS INSTITUTS

Però a banda d'obrir les institucions culturals i els teatres als joves, encara una excepció, el sector teatral també reivindica des de fa temps l'obertura de les institucions educatives al teatre. **Encara són pocs els instituts que inclouen les arts escèniques a la seva formació**, però tres d'aquest centres són els instituts d'on provenen els 12 joves que participen de l'espectacle: el **Milà i Fontanals, el Consell de Cent i el Miquel Tarradell. Els tres tenen en comú "un altíssim grau d'immigració i una ubicació propera a una zona urbana amb alt risc d'exclusió social"**, però també un claustre implicat en el projecte educatiu. L'Alicia i l'Ingrid expliquen que el curs passat, a 3r d'Eso, ja van participar a un projecte similar dirigit per Constanza Brnic i dramatúrgia d'Albert Tola. Enguany, s'ha tornat a fer. El seu institut, el Consell de Cent, juntament amb el Milà i Fontanals, han presentat *Ningú no em persegueix*, un espectacle de teatre-dansa resultat de la creació collectiva intergeneracional de joves i avis dels barris del Raval i el Poble Sec.

I tornem a la Sala Beckett, perquè també dóna espai als alumnes de secundària. És el cas de l'INS Moisès Broggi, amb qui ha establert una col·laboració amb el seu grup de teatre. **És un cas particular i interessant. Aquest centre dedica un dia a la setmana al treball per projectes amb l'art contemporani com a eix transversal.** D'aquesta manera, "s'intenta fomentar en l'alumnat l'aprenentatge interdisciplinar i significatiu, tot potenciant aspectes com la creativitat, l'expressió a partir de vivències pròpies, l'educació emocional o el treball cooperatiu". A segon d'ESO, el projecte gira al voltant del binomi "Emoció i ciutat" i es concreta en tres grups de treball, entorn del cinema, la performance i el teatre. **En el cas del grup de teatre, es forma una companyia que haurà de realitzar tasques de dramatització i anàlisi de peces de teatre jove amb l'objectiu d'acabar construint una peça de teatre que representi emocions en un marc urbà**.

I tots aquests nois, van més al teatre, després d'aquests projectes? Segurament s'hauria de veure al cap d'uns anys. Ara per ara, però, podem preguntar-los si van de tant en tant al teatre i quina és l'última obra que han anat a veure. En aquest cas, pràcticament tot el contacte que hi han tingut, ha estat a través de l'institut. Més valor, si li cal, per estendre aquesta confluència entre educació i arts escèniques. Creieu que agradarà l'espectacle? "Sí, perquè **és una oportunitat per demostrar que els adolescents no només ens quedem al sofà jugant a la Play i que no tots pensem igual, com s'acostuma a dir, sinó que cadascú té la seva manera de veure les coses"**, diuen convençudes la Jawhar i la Rihab.

2015 COM A POSSIBILITAT

No és la primera vegada que el director d'escena Didier Ruiz i el coreògraf Tomeo Vergés creen un espectacle a partir del seu treball amb un grup d'adolescents. Ho van fer a París el 2013, a Avinyó el 2014, i ara ho fan a Barcelona, en una experiència que implica els alumnes de tres instituts barcelonins. Durant els últims très mesos, i de manera voluntària i desinteressada, els estudiants han participat en unes sessions de treball en les quals han après a moure's sobre un escenari, a projectar la veu i a dominar el llenguatge per tal d'expressar amb claredat els seus pensaments. I és que ells ens parlaran sobre la ciutat i el barri on viuen, la seva relació amb els altres, els seus somnis i la seva vida quotidiana, i esdevindran així actors i testimonis alhora del seu trànsit cap a la vida adulta. Se senten acceptats pels altres? Què pensen sobre l'amor? Què esperen del futur? Ho sabrem en una proposta escènica en la qual els nois i noies parlen al públic, però també s'escolten i es fan escoltar. La ciutat, el món i la vida vistos des de l'adolescència.

Una coproducció del Grec 2015 Festival de Barcelona i el Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (CCCB) i La compagnie des Hommes.

Amb la collaboració de l'Institut Miquel Tarradell, l'Institut Milà i Fontanals i l'Institut Consell de Cent.

Amb el suport de l'Institut Francès de Barcelona i la regió Île-de-France.

Text i fotographies : Mercè Rubià

28 juillet, 2014 | critique | Pas encore de commentaires

Festival d'Avignon in:

2014 comme possible, conception et mise en scène de Didier Ruiz

Photo de répétition ©Christophe Raynaud de Lage

« Faire ressortir de chacun, la petite histoire qui fait la grande », dit Didier Ruiz. A l'origine de ce projet, une volonté et une démarche, celles de la compagnie des Hommes, créée en 1998 : « Le théâtre doit se rapprocher des gens là où ils se trouvent. Rencontrer des nouveaux publics est une interrogation permanente pour notre devenir à tous, c'est ainsi que la Compagnie crée un théâtre documentaire avec de nombreux projets, en banlieue (…) en impliquant des vieux, des lycéens (…) des travailleurs »

2014 comme Possible convie le spectateur à une rencontre avec la jeunesse occidentale, mais d'origine diverse, soit quinze « volontaires» de quinze à vingt ans, des quartiers périphériques d'Avignon.

Cette création, a été écrite et est maintenant jouée par ces jeunes sans qu'aucun prérequis en théâtre ne leur ait été demandé », pour se raconter. Sous le regard, l'écoute et la direction de Didier Ruiz, la parole jaillit en toute spontanéité et théâtralité !

Sur le plateau, quinze chaises vides à l'avant-scène, les unes à côté des autres, en attente. En attente d'une parole poétique et dramatique, d'une parole-témoin. Celle du passage de l'adolescence au monde adulte, celle « d'un territoire plus intime que géographique ». Subitement, côté jardin, dans une même envolée, les corps s'élancent et se posent sur les chaises.

En soixante-quinze minutes, c'est une série d'autoportraits d'une rare intensité dramatique et d'une rare franchise. Soixante-quinze minutes où les corps, les chaises, le geste, la musique et la parole ne vont cesser de s'adresser, de danser, seul et/ou ensemble, de s'interrompre et de reprendre.

Cette réalisation poétique et très vivante doit aussi beaucoup à un travail sur le corps, accompagné et associé à des exercices chorégraphiques menés en alternance, ou conjointement avec Didier Ruiz, par Tomeo Vergés, le chorégraphe de la compagnie Man Dake. Et dans une scénographie épurée de Charlotte Villermet, qui voue l'espace dramatique de ce projet collectif, à l'essentiel : le souffle, les mots de cette jeunesse d'aujourd'hui bien souvent mal connue, « La scénographie se rendra toujours discrète devant la multiplicité des visages et leur richesse (…) elle sera là pour enchâsser mais non pour cacher les êtres humains et leur beauté si différente ».

De temps à autre, des images urbaines, des graffitis projetés en fond de scène… laissent la voix de chacun des participants prendre l'espace et nous émouvoir, nous éclairer, nous faire rire, nous perturber…Mais aussi nous révéler à nous-même.

Et la magie théâtrale opère, et subitement, la mémoire de notre jeunesse et les bruissements de notre monde d'aujourd'hui sont là, tout proches, avec des traces d'interrogation, d'inquiétude, de joie… Sur différents thèmes : la peur d'être, « moi ma peur c'est une phobie, j'ai peur d'avoir honte »; l'amour, « l'amour c'est se libérer, rendre l'autre libre… »; « C'est juste important l'amour, pour faire l'amour »; le corps, la sexualité : « De faire l'amour, c'est beau, moi à seize ans j'ai juste dit à ma mère: je suis prête ! », le bonheur :« Pour mes parents, le bonheur c'est d'avoir un métier et de l'argent. Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que mon bonheur, ce n'est pas le leur »; la liberté, le travail…

Cette écriture forme un kaléidoscope aux multiples couleurs et aux reflets changeants : écho sde la fragilité, mais aussi de la vivacité et de la sensibilité de cette adolescence aux portes de l'âge adulte: « J'ai l'impression de passer d'une prison à une autre, de celle des parents à celle du travail ».

Sans aucun pathos, tout en énergie, en violence aussi et sans tabous, avec autant de tendresse que d'humour, ces jeunes, dont la plupart n'a jamais mis les pieds au festival d'Avignon, nous font prendre conscience de la possibilité encore présente à travers l'art du théâtre, de nous faire entendre une parole autre, sans doute plus juste et plus révélatrice, loin du brouhaha médiatique, que les paroles alarmistes et à sensations…

Pour que, comme le souhaite la compagnie des Hommes et tous les acteurs de *2014 comme possible*, le théâtre, « du grand espace à l'espace intime » puisse dans cette pratique singulière, continuer à s'inventer et à reprendre sous cette forme documentaire, une action concrète et citoyenne au sein du collectif que l'on espère voir se manifester en d'autres lieux.

Elisabeth Naud

Spectacle joué au Théâtre de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon du 24 au 27 juillet.

La Provence
248 AVENUE ROGER SALENGRO
13015 MARSEILLE - 04 91 84 45 45

26 JUIL 14
Quotidien
OJD : 124580

Surface approx. (cm²) : 211

ON A VU à Avignon

"2014 comme possible", auto-portrait sensible d'ados

Ce sont quinze jeunes, de différents quartiers d'Avignon. Ils ont entre quatorze et vingt-deux ans, engagés volontaires dans une entreprise au départ inconnue : raconter leur vie et la vie en vue d'un spectacle de théâtre dont ils seraient à la fois les sujets et le objets. À l'issue d'une année scolaire ponctuée d'ateliers et de stages menés par le metteur en scène Didier Ruiz, le chorégraphe Toméo Vergés et leur assistante Sophie Mangin. Et les voici jouer dans l'un des plus glorieux festivals du monde, le In d'Avignon et créer aussi pour les spectateurs de la Chartreuse, l'émotion d'une première fois : jamais vu "ça" !

Ça ? Laissons la question théorique de savoir si ces adolescents sont, au plateau, *"de vrais faiseurs alors que les acteurs sont de vrais faussaires"*. Ou, plus important, l'utopie (?) de faire tomber pour toujours les murs entre les quartiers ou de construire un arc en ciel entre les deux rives du Rhône : les colonies de vacances font assez bien cela aussi. Au présent.

Parlons plutôt de la beauté et de la nécessité de ce spectacle *"différent"*. Il y a des garçons et des filles, des petits (en taille), des grands, il y a des bavards, d'autres sont plus secrets. Certains ont déjà leur voix d'adulte, d'autres, non. Ils sont un choeur dans lequel chaque voix compte. Ils nous disent ce qu'il n'ont peut-être jamais dit encore ou que le adultes n'ont pas su entendre : sur leur âge entre enfance et être adulte (curieux, il n'y a pas de substantif). Sur leurs peurs, l'amour, la sexualité, leurs rêves, la mort. Debout ou assis sur une chaise, ils regardent les spectateurs droit dans les yeux, se regardent entre eux aussi et se sourient : moments suspendus, moments de grâce ! Confirmés lors des applaudissements émus, enthousiastes.

Quinze jeunes, de différents quartiers d'Avignon, racontent leur vie et la vie / PHOTO LA PROVENCE

Didier Ruiz emploie une très belle formule sur son spectacle : *"J'ai dressé le cadre et ce cadre devient une porte"* : par cette porte, toutes et tous, nous sommes entrés. Merci !

Danièle CARRAZ

"2014 comme possible" les 26 et 27 juillet à 18h au Tinel de la Chartreuse. Festival d'Avignon. 04 90 14 14 14

Tous droits réservés à l'éditeur

4f7a65545c90aa0162374cc4eb08a5d92210787b9189473

Avignews

01/06/2014

Festival d'Avignon/Didier Ruiz : « Soyez vraiment qui vous êtes ! »

Le metteur en scène Didier Ruiz présente « 2014 comme possible ». Rencontre.

Didier Ruiz travaille depuis plusieurs mois avec une quinzaine d'ados avignonnais sur un spectacle construit autour de leur parole, de leur univers. (Photo Raoul Martinez)

Adolescence et Territoire (s) telle était la commande initiale passée par le Théâtre de l'Europe, à Paris en 2012. Le metteur en scène Didier Ruiz, qui se déclare absolument en accord avec la volonté d'ouverture d'Olivier Py du Festival aux jeunes, prépare, avec 15 adolescents avignonnais le projet « 2014 comme un possible » qu'ils présenteront au Tinel de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon du 24 au 27 juillet prochains.

Comment avez-vous construit votre projet ?

« Tout d'abord j'ai été confronté à la notion de territoire : ville/banlieue, intra/extra-muros. Mais rapidement, fort d'une intuition, c'est le territoire de l'intime, de l'invisible que j'ai souhaité explorer. Ce qui m'intéresse, c'est la carte du sensible des uns et des autres, les énergies singulières que les jeunes manifestent et les moyens aujourd'hui de faire migrer les individus d'un territoire à un autre. Mon but est d'accompagner leur parole, de les encourager à ouvrir les espaces, à "aller au fond du jardin". Vivez votre puissance, soyez vraiment qui vous êtes ! »

Comment sont ces jeunes ?

« Ils sont étonnants : ils regardent le monde avec des yeux immenses, des sensibilités très aiguës, une générosité que nous perdons à jamais par la suite. Ils n'ont pas de valeurs comptables et s'interrogent. Ils changent très rapidement : Je les vois se révéler, comme une photographie dans une chambre noire, s'ouvrir à l'extérieur et à l'intimité, modifier leur rapport aux autres, à leur corps. Les filles sont assurément les plus rapides, les plus intuitives mais la qualité de leur engagement est identique. »

Avez-vous noté une différence avec Paris ?

« Avignon a des outils plus fins, une qualité de vie moins soumise aux agressions de la ville. Mais les douleurs, les joies, les interrogations sont les mêmes. »

Quels sont vos projets ?

« Je travaille à deux créations de textes d'auteurs plus classiques, plus "standard", à l'opposé de la "parole accompagnée", des fictions chargées de nos expériences. »

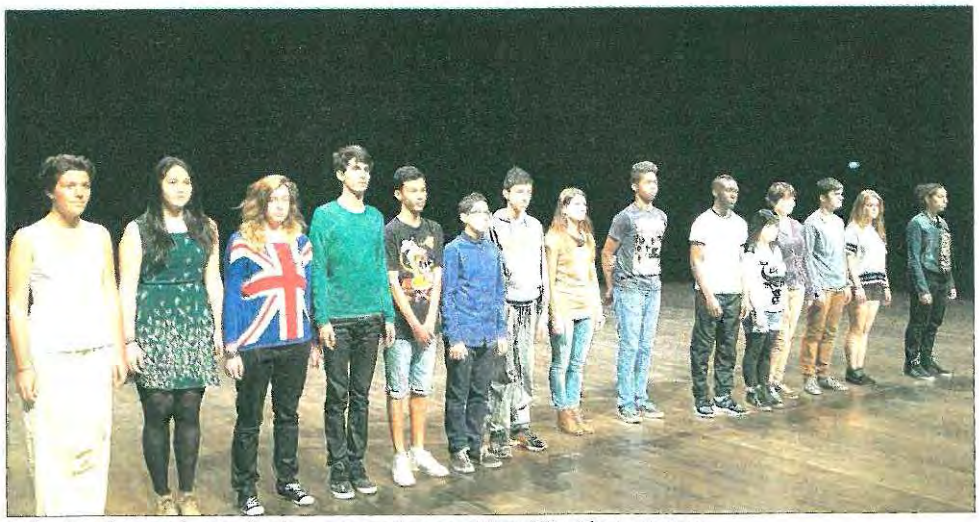
Rendez-vous à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon du 24 au 27 juillet.festival-avignon.fr

par **Propos recueillis par Anny Avier** le 01/06/2014 à 14:00

DE JEUNES AVIGNONNAIS MIS EN SCÈNE PAR DIDIER RUIZ

L'âge de tous les possibles

"2014, Comme possible". Un spectacle de Didier Ruiz, attendu avec impatience.



Le travail sur le groupe, le corps, la voix ne gommeront pas ces personnalités. ***Photo Camille Court***

« Si tu t'engages dans le voyage, tu y arriveras ». Tel est le fil conducteur du spectacle de Didier Ruiz, une aventure que mènent ensemble artistes et jeunes Avignonnais depuis le début de l'année.

En janvier 2014, quinze jeunes Avignonnais, (âges de 15 à 20 ans) sont choisis par Didier Ruiz pour créer et jouer « 2014 comme possible ». Ce spectacle sera joué à 18 heures, au Tinel de la Chartreuse du 24 au 27 juillet prochain. Il s'inscrit dans la programmation du Festival « In » d'Avignon et pose ainsi la volonté annoncée d'ouvrir le festival aux plus jeunes.

Du travail le week-end et durant les vacances

Didier Ruiz, directeur artistique de la Compagnie des Hommes depuis 1991 et son équipe pluridisciplinaire travaillent pendant les week-ends et les vacances scolaires avec ces quinze jeunes. Aucune formation artistique préalable ne leur a été demandée. C'est sur leur motivation et leur engagement qu'ils ont été choisis.

Faire émerger la parole des jeunes

L'objectif de Didier Ruiz : faire émerger leurs paroles, leurs énergies, leurs fragilités et nous faire partager cette intimité. Les jeunes ont des personnalités et des tempéraments différents. Le travail sur le groupe, le corps, la voix ne gommeront pas ces personnalités. Au contraire, il s'agit d'écouter chacun d'eux, de tenir compte de leurs singularités, de les respecter, et de nous faire entendre la sensibilité de ceux qui ne se dévoilent pas facilement. Un travail où tous s'apprivoisent et découvrent de nouveaux territoires très prometteurs. Ce travail de réflexion donnera lieu à un spectacle complet où se mêleront chorégraphie, paroles, lumières et sons. Un travail à suivre, régulièrement, dans nos colonnes •

Anny Avier

LA RÉSISTANCE SPIRITUELLE
Témoignage Chrétien
www.temoignagechretien.fr
SUPPLÉMENT AU N° 3542 DU 30 MAI 2013

PRENDRE PART À L'ART

Quand des non-artistes travaillent avec une plasticienne ou un metteur en scène de théâtre: deux expériences réussies de création «participative» en région Centre et en Île-de-France.

PAR **NALY GÉRARD**

Photos: Festival Excentrique, créations d'art plastique de la plasticienne Camille Perreau. © *Cie Entre chien et loup* 2013 Comme possible, de Didier Ruiz, avec la compagnie des Hommes. © *Emilia Stefani-Law*

Un spectacle où des jeunes gens prennent la parole sur la scène d'un prestigieux théâtre parisien. Une installation poétique et éphémère qui redessine le paysage d'un village d'Eure-et-Loir. Ces productions ont été réalisées par des habitants – pas même des artistes amateurs – au cours d'ateliers avec un artiste. Les institutions culturelles organisent souvent ce type d'atelier avec une étiquette d'«action culturelle» ou d'«art participatif». Le principe est de faire travailler ensemble un professionnel de la création et des gens qui n'ont jamais touché à l'art. Le processus de recherche est censé prendre le pas sur la logique du «passe-temps», propre aux activités de loisirs, pour donner jour à un véritable geste artistique. La différence est de taille, comme l'explique la plasticienne Camille Perreau qui a mené des ateliers en région Centre, avec le festival Excentrique: *«Nous ne refaisons pas ce que chacun sait déjà faire: nous essayons d'aller plus loin. Nous nous embarquons vers l'inconnu. Même moi, je ne sais pas exactement comment nous arriverons au bout... Il y a un vrai pari.»* Grâce à elle, on a vu jaillir des fleurs à l'effigie des habitants du village, dans un champ, et des sculptures d'oiseaux faits d'objets recyclés, dans les arbres. L'an dernier, à Néron, non loin de Chartres, un morceau de campagne a été transformé avec des poissons géants inspirés de la tradition japonaise, que l'on pouvait contempler en écoutant de la musique (*«Qui voit le ciel dans l'eau voit les poissons sur les arbres»*). *«Quand je suis arrivée et que j'ai fait part de mon idée, les participants de l'atelier n'y croyaient pas vraiment,* raconte Camille Perreau. *Peu à peu, ils se sont mis à en rêver, eux aussi. Le temps que nous avons passé ensemble a aussi donné sa valeur à ce que nous étions en train de construire.»* Érika Chupin, bibliothécaire bénévole à Néron, fait partie des quarante participants qui ont travaillé régulièrement pendant trois mois sur les sculptures. *«Nous pensions que Camille allait nous dicter ce qu'il fallait faire,* se souvient-elle. *En fait, elle nous a demandé d'inventer nos motifs et nos couleurs. Dans ces objets, il y a, au fond, beaucoup des uns et des autres. Nous avons vraiment créé ensemble.»*

Mettre de son âme dans ce que l'on produit est une façon de s'engager dans la création, prendre la parole en est une autre. Dans le spectacle *2013 comme possible*, en mai dernier, quatorze adolescents et adolescentes livraient leur vision du monde sur le plateau d'un grand théâtre parisien[1]. Ils parlent de la famille, de la puberté, de la difficulté à dire: *«Je t'aime»*, de la mort aussi. Les mots simples et pudiques prononcés par ces jeunes gens de 14 à 21 ans sont les leurs. Didier Ruiz, le metteur en scène, n'a rien écrit. Il leur a posé des questions et a composé le spectacle à partir de leurs réponses. Cet homme de théâtre collabore depuis de longues années avec des non-artistes. Dans *Dale Recuerdos* (*«Je pense à vous»*), il met en scène des hommes et des femmes très âgés qui évoquent des souvenirs marquants de leur existence.

En quête d'une présence «vraie», Didier Ruiz s'appuie sur la confiance. *«Que ce soit avec les jeunes ou les adultes,* raconte-t-il, *je les écoute, je les regarde. Je leur demande d'être disponibles et de me suivre. Je leur offre la possibilité de dire: "Voici quelle est ma place dans le monde." Trouver sa place dans le monde et savoir la défendre, n'est-ce pas l'essentiel?»*

Ces jeunes de Clichy-la-Garenne, de Saint-Ouen et de Paris auront travaillé six mois, avec enthousiasme. *«Nous nous sentons vraiment libres,* témoigne Maria, 17 ans. *Nous jouons notre propre rôle.»* Erwan, qui a le même âge, apprécie de faire entendre son point de vue: *«En général, je ne me sens pas vraiment en confiance pour parler. Les adultes ne s'intéressent pas tellement à ce que nous disons.»*

Un rêve se réalise

Que ce soit par le théâtre ou la sculpture, l'émotion est profonde quand le groupe arrive à réaliser le rêve initial. *«Nous étions tout simplement épatés!»*, se rappelle Érika Chupin. Et les artistes? *«Quand il y a un vrai partage, c'est une vraie joie,* avoue volontiers Camille Perreau. *Par ailleurs, ces aventures permettent de démystifier l'acte artistique, tout en faisant tomber certains clichés sur les artistes: ce n'est pas plus mal...»* Pour Didier Ruiz, *«cette collection de portraits humains»* qui émerge à chaque spectacle, l'aide à *«mieux comprendre le monde»*. Le public de Néron a redécouvert un endroit familier de la commune sous un angle neuf, celui de la rêverie. Le spectacle *2013 comme possible* transforme notre regard sur les adolescents et nous fait réfléchir sur les questions intemporelles qu'ils se posent.

Une telle réussite n'est pas toujours au bout d'un atelier d'«art participatif». Certaines conditions doivent être réunies: le directeur du festival Excentrique, Christophe Blandin-Estournet, l'a constaté, lui qui fait se rencontrer des habitants et des artistes depuis huit ans: *«La participation n'est pas suffisante s'il n'y a pas d'implication,* affirme-t-il. *Il faut aussi que chacun reconnaisse l'histoire de l'autre, et que les artistes et les habitants définissent ensemble les modalités de leur rencontre, sinon il y a un risque d'instrumentalisation de l'un ou de l'autre... Quand on échange les savoirs que l'on possède, quand on est dans le don et le contre-don, dans le partage, c'est particulièrement riche. Et si l'atelier s'inscrit dans le temps, alors il y a une participation réelle à la chose commune. Et cela ressemble à de l'émancipation.»*

> Mettre de son âme dans son œuvre est une façon de s'engager dans la création, prendre la parole en est une autre.

(1) Les ateliers Berthier, l'annexe du théâtre de l'Odéon.

À VOIR

Festival Excentrique, jusqu'au 29 septembre, à Blois, Chinon, Bannegon, Beaugency, La Neuville-sur-Essonne, Savigny-en-Septaine, Néron, Levroux, Boursay. 0238681877 ou www.culturecentre.fr

2013 comme possible, de Didier Ruiz, avec la Cie des Hommes, le 8 juin, au théâtre Rutebeuf, 16-18, allée Gambetta, Clichy-la-Garenne, 0147159850.

Dale Recuerdos, de Didier Ruiz, avec la Cie des Hommes, du 4 au 6 juillet, à Brioux-sur-Boutonne, dans le cadre du festival Au village. 0549275473 ou www.lacompagniedeshommes.fr

Théâtre du blog

2013 comme possible

Posté dans 25 mai, 2013 dans critique.

2013 comme possible, des adolescents se racontent, mise en scène de Didier Ruiz

Emilia Stefani-Law

Libérer la parole, telle fut la démarche de Didier Ruiz et du chorégraphe Toméo Vergès pendant huit mois de travail avec des adolescents de Saint-Ouen, Clichy-la-Garenne et du 17 ème arrondissement de Paris.

2013 comme possible est le résultat de ce parcours, des plus sensibles, où l'on perçoit leur univers. Quatorze chaises face public, quatorze adolescents qui nous regardent. Chacun se raconte, devant les autres, avec pudeur mais sans tabou, sur leur intimité.

A la question, qu'est-ce que l'adolescence(?) ils répondent : c'est une découverte, c'est apprendre à se protéger comme un papillon qui cherche à voler ; c'est perdre ses illusions ; c'est s'enterrer dans la terre et donner une forme au monde ; c'est décider ; c'est choisir entre le bien:les études, et le mal: la drogue, les filles, la boisson; c'est une odeur, différente selon les saisons, jamais la même ; c'est la prise de responsabilités.

« Qui êtes-vous (?) » provoque leur réflexion sur l'identité et le métissage, dont ils affirment que c'est un plus, une chance, même s'il y a parfois des tiraillements : ma mère est marocaine, mon père est tunisien, je suis français; ma mère, là-bas, est de nulle part mais, ici, elle est arabe ; je suis cent pour cent comorien ; je suis de mère algérienne et de père marocain, personne ne me croit quand je dis que je m'appelle Isabelle, pas Sabrina ni Fatima ; je suis cent pour cent tunisien, cent pour cent français ; je m'appelle Siam, c'est mon prénom, de nationalité algérienne ; je m'appelle Epiphanie, tout le monde m'appelle galette des rois, mais j'aime mon prénom ; je suis africain, né en Guinée, j'ai un continent, des valeurs, une langue, mon père m'a dit…

La famille qui reconnaît mal que l'on grandit : mon père crie tout le temps et ma mère veut toujours que je lui dise que je l'aime ; je joue avec mon petit frère, je joue tout le temps même quand il ne faut pas, c'est bon pour l'imaginaire ; je joue avec ma petite sœur ; ma grand-mère et moi… dit-elle, en tendant la photo à la salle, regardez…L'aspect physique, ce tsunami qui les transforme, un long temps de mutation ; celle qui n'a pas de poitrine mais qui porte un soutien gorge ; les règles ; les boutons et la crème ; les poils sur le pubis et l'inquiétude face aux potes ; ma taille…

La mort: quelles réactions, quelle interprétation ? Entre disparaître et vivre ; l'inconnu ; la mort de ceux que j'aime, je me demande ce que je deviendrai ; à mon enterrement, je veux tout le monde en jaune fluo ; le suicide, je pense à quelle méthode j'emploierai, médicaments, se tirer une balle, se défenestrer, j'en ai pas envie ; je ne sais s'il y a quelque chose d'autre après, s'il y a un enfer et un paradis, une réincarnation ; dormir, mourir :parfois je ne veux pas dormir par peur de ne pas me réveiller ; on revit dans un autre ; je ne serai pas triste ; je ne réfléchis pas à comment ça finit, on peut aussi se demander comment ça a commencé…

A la question: vous a-t-on dit: je t'aime, l'avez-vous déjà dit ?, les réponses sont : c'est le regard des filles ; c'est grandir ; je déteste, (je t'm en texto) déjà le mot est court ; moment intense, quand le souffle de l'autre… on sait qu'on a grandi ; l'amour, c'est pas dans le cœur, c'est dans le cerveau ; j'aime ma mère, mon père, je dis : je t'aime à mon chat ; faire le tour du monde sur un voilier, avec mon amoureux, mon rêve ; je l'ai dit, mais je ne le pensais pas ; le mot est malade, trop souvent dit, banalisé ; je le ressens pas… trop dit ; sans, on meurt…

Les potes, la musique, les sorties, la cité… Sortir avec les potes, c'est aussi oublier le quotidien et tout ce qu'il y a à faire à la maison, c'est changer d'air ; j'habite rue des Boute-en-train, une cité, on a un problème, on n'a pas de quartier; ceux de Garibaldi, ils ont le quartier Garibaldi; ceux de Saint-Ouen, ils ont leur quartier mais, nous, on n'a pas de quartier. C'est signé: Aliane Abdou, Epiphanie Aman, Quentin Aprile Mandillon, Erwan Atif, Clémentine Billy, Siham Boukhenaïssi, Isabelle Bousmah, Colline Charli, Clara Chebili, Naim Gharaïani, Myriam Lair, Maria Sabbah, Théo Sigognault et Toumany Traoré, qui ont travaillé avec Didier Ruiz, accompagnés par l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans le cadre d'Adolescence & Territoire(s), l'Espace 1789 de Saint-Ouen, où le metteur en scène est en résidence, et le Théâtre Ruteboeuf de Clichy-la-Garenne, trois lieux, trois représentations.

Ils déplacent les chaises en fond de scène, toujours face public. Deux adolescents se parlent entre les figures avec leur ballon de basket. Et quatorze, qui nous regardent encore. Le spectacle est ponctué d'une chorégraphie avec un ou plusieurs d'entre eux, qui revient comme une chanson, avec jeux de mains, subtilement, jusqu'à ce qu'une musique mette en action tout le groupe : une musique qui me ressemble, dit l'un d'eux, qui m'aide à aller à l'école, une musique qui me donne la patate.

Non, les ados ne sont pas que… Ils sont aussi tout ça, et, ici, chacun est son propre auteur.

Brigitte Rémer

Vu le 18 mai à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Prochaine et dernière représentation: le 8 juin, au Théâtre Rutebœuf de Clichy-la-Garenne, 18, allée Léon Gambetta. T : 01-47-15-98 -50

Méta

- Inscription
- Connexion
- Flux RSS des articles
- RSS des commentaires

contact

Philippe.duvignal@ (antispam, enlever antispam) orange.fr

participent au blog:

Elise Blanc, Françoise du Chaxel, Gérard Conio, Jean Couturier, Christine Friedel, Véronique Hotte, Evelyne Loew, Edith Rappoport, Marc Tamet et Philippe du Vignal
Coordinatrice: Claudine Chaigneau

Mireille Davidovici

Pages

- nouvelle adresse du blog d'edith Rapopport

Recherche

Visiteurs

Il y a 9 visiteurs en ligne

Articles récents

- qui sommes nous?
- L'autre monde ou les états et empires de la lune
- La Tempête
- Le Misanthrope mise en scène de J.F. Sivadier
- Chassez le naturel
- Zoologie des faubourgs
- Tsunami
- Ugzu.
- la nouvelle saison du théâtre de la ville
- L'Après-midi d'un faune
- l'odeur des planches de Samira Sédira

Calendrier

mai 2013

L	Ma	Me	J	V	S	D
		1	2	3	4	5

Chantiers de culture

04/05/2013 · 16:38

L’année des possibles

Aux Ateliers Berthier le 5 mai, une bande de jeunes investit les planches de l’Odéon. Entre pages musicales et sautes de bonne humeur, ils content leur quotidien entre rêves et aspirations. Dans « 2013 comme possible », sous l’œil attentif du metteur en scène Didier Ruiz.

Photo Emilia-Stéphanie Law

L’un rêve de manger un nuage tandis que l’autre fait résonner sa chanson préférée, l’une rêve d’avoir enfin de la poitrine tandis que l’autre s’étonne de son corps qui semble avoir grandi plus vite que lui… Ils sont quatorze gars et filles, droits dans leurs chaises bien alignées face au public. Venus du 17ème arrondissement de Paris et de deux villes de la banlieue Nord, Clichy et Saint-Ouen, pour se raconter, partager et témoigner à toute génération confondue leur soif de rêves et d’utopies, leur quotidien pas toujours bien net comme leurs aspirations fortes à un autre possible.

Photo Emilia-Stéphanie Law

« La sélection s'est faite par annonces sur les réseaux sociaux. Aucune obligation préalable, la seule contrainte et le seul engagement pour s'inscrire dans le projet ? Se rendre disponible chaque samedi et suivre les ateliers pendant les vacances scolaires », explique Didier Ruiz, le metteur en scène et directeur de « La compagnie des hommes ». Aucun choix esthétique ou dramatique n'a présidé à la constitution du groupe, être présent sur la durée fut la seule exigence. Le résultat est à la hauteur de leur investissement. « Grâce à leur sérieux, la beauté est là, sur le plateau : chapeau à eux ! A l'encontre des clichés sur la jeunesse qui tentent de nous la faire fuir, ils se racontent et nous donnent le goût de la vie avec énergie. Ils partagent leur intimité avec joie, sans chichis, sans tralala. Comme ça. Pleinement et simplement. Ils nous font rentrer dans des territoires sensibles et invisibles : la fragilité avec laquelle ils nous entrainent est éblouissante. Leur innocence fait du bien », confesse Didier Ruiz.

Sur la table de travail, en pleine répétition, un brin de muguet posé là… Si besoin, le symbole ici qu'on travaille, on ne fait pas de l'animation sociale ! Et un mot qui court d'une chaise l'autre en direction des comédiens en herbe, citoyens en exercice, « Projette, projette… » lance le metteur en scène à la jeune troupe qui peine encore à faire entendre sa voix au delà des premiers rangs de fauteuils… « Projeter, se projeter », le mot semble bienvenu face à telle entreprise : permettre à la jeunesse de projeter à haute voix et aux yeux de tous, sans contrainte ni tabou, ce qui fait les fait pleurer ou vibrer dans le quotidien de leurs jours. Et aucune question, essentielle ou existentielle, n'échappe à leur passage en revue : l'amour, l'amitié, la mort, la famille, le

rapport à son identité, le poids du corps, l'avenir, le métier futur…

Didier Ruiz est habitué à faire théâtre avec tout ça ! Auparavant, il travaillait avec une bande de séniors, « Dale recuerdos, Je pense à vous », une suite d'histoires vécues, racontées et jouées par des amateurs-auteurs de 70 ans… « Je ne fais pas de différence entre jeunes et vieux. L'essentiel ? Que chacun soit à sa place pour faire monde et société et lorsqu'ils foulent un plateau de théâtre, il importe que dans cet espace ils s'y présentent en toute beauté. Jeunes ou non, quand je les écoute et les regarde, ils me bouleversent ».

Au public alors, qui écoute et regarde ces jeunes sur scène, de se dire ensuite : « nous avons les mêmes à la maison, prenons enfin le temps de les regarder et de les écouter, c'est vrai qu'ils sont beaux »… Un théâtre du regard, un théâtre du sensible où l'on se voit les yeux dans les yeux pour retrouver, presque étonné, confiance en la jeunesse, confiance en la vie ! Y.L.

« 2013 comme possible », dans une mise en scène de Didier Ruiz. Le 05/05 à 15h aux Ateliers Berthier de l'Odéon à Paris, le 18/05 à l'Espace 89 de Saint-Ouen, le 08/06 au Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne.

About these ads

Évaluez ceci :

Rate This

Théâtre

Comme si on grandissait un peu ensemble

Qu'est-ce qu'être adolescent aujourd'hui ?

COLINE

« Je me sens moi, sans case »

« Qu'est-ce qu'être un adulte ? » retourne, tout sourire, Coline. *« Je ne me sens pas adolescente, je me sens moi. Pas besoin de case. Ce spectacle, c'est 2013, la jeunesse par elle-même »*, raconte la Parisienne de 17 ans. Elle rêve *« d'indépendance, d'avoir son appart'de travailler, de voyager. »* Pressée d'être adulte.

NAÏM

« Ne pas perdre celui que je suis aujourd'hui »

Naïm, 17 ans, est élève à Blanqui et bien en verve *« On a juste à aller à l'école et apprendre. Etre adulte, c'est des responsabilités. »* Il sait qu'il va *« avoir 25 ans un jour. Mais je ne veux pas vieillir et perdre la personne que je suis aujourd'hui »*.

MARIA

« Ce n'est pas ce que j'appelle la liberté »

La vie d'adulte, Maria, 16 ans, la connaît déjà un peu. Elève en première littéraire, elle vit dans un foyer de jeune fille et assume son quotidien. *« Un budget restreint, faire les courses... ce n'est pas ce que j'appelle la liberté. »* L'insouciance qui sied à sa jeunesse, elle aimerait bien y goûter, mais il semblerait que ce ne soit pas dans son tempérament. *« Je voudrais monter sur les planches. Mais par les temps qui courent, il faut un métier sûr. On verra... En attendant, je vais faire du droit et des sciences politiques. »*

Ils viennent de Clichy, de Saint-Ouen et du 17e arrondissement de Paris. Ils sont adolescents et vivent sur des territoires limitrophes. C'est le point de départ de la création théâtrale *2013, comme possible*, menée par Didier Ruiz. À découvrir à l'Espace 1789 en mai.

« Il faut en finir avec les clichés », souligne Coline, 17 ans. *« L'ado avachi sur son canapé qui joue à la Playstation en mangeant des chips, qui parle mal à sa mère et ne pense qu'à s'amuser... c'est fini ! »* assure Naïm. Soit. Qu'est-ce qu'être un adolescent aujourd'hui à Paris, Saint-Ouen ou Clichy ? C'est tout le sens de la démarche engagée par Didier Ruiz. Depuis septembre, il porte un projet initié par les Ateliers Berthier-Odéon. *« Lorsqu'on m'a sollicité pour créer un spectacle sur l'adolescence et les territoires, j'ai tout de suite proposé une galerie de portraits... ou plutôt d'autoportraits, en prenant appui sur leur rapport au territoire urbain, leur relation aux autres, leurs rêves et les écueils du quotidien »*, précise le metteur en scène. À l'automne, Didier Ruiz, également en résidence à l'Espace 1789, a rencontré des adolescents venus des villes partenaires du projet en passant par les réseaux associatifs, les écoles ou les structures culturelles. *« Nous avons retenu les plus motivés, 15 au total. »* Parce qu'il y a une cadence à tenir : les samedis, les vacances scolaires. Ce jour-là, salle Cipriani, il veut entendre les jeunes, les voir s'approprier la scène, y être à l'aise pour se raconter. Parce que *« cette création théâtrale, elle s'appuie essentiellement sur la parole des jeunes »*. Alors, il les questionne sur l'amour, la mort, leur souvenirs. Rien ou presque ne sera écrit, *« pour garder la spontanéité du témoignage »*.

Le metteur en scène s'étonne encore de l'expérience qu'il mène : *« Ça dépasse tout ce que j'avais pu imaginer. Ils ont une vraie maturité, de la profondeur. Ils sont drôles, extrêmement bienveillants les uns envers les autres. Si c'est ça, la société de demain, je signe tout de suite. »*

Sur scène, ils seront 15 personnalités, 15 parcours, 15 visions de la vie différente, mais une seule alchimie. *« Avec ce spectacle, c'est comme si on grandissait un peu ensemble »*, concluent les apprentis comédiens. ●

Géraldine Bouton Photos : **Pascal Raynaud**

en savoir plus

Dimanche 5 mai (15 h) aux Ateliers Berthier-Odéon (Paris 17e), samedi 18 mai (20h30) à l'Espace 1789, samedi 8 juin (20 h) au théâtre Rutebeuf (Clichy).

Réservations auprès des lieux de représentation.

93

Jeudi 14 mars 2013 - N°21309

1,05€

Le Parisien

Quinze ados jouent leur propre rôle

A Saint-Ouen, le metteur en scène Didier Ruiz fait travailler des lycéens pour créer une pièce inédite, basée sur leurs histoires.

Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente, les quinze jeunes qui interpréteront leur propre rôle dans « 2013, comme possible » sont au rendez-vous. Ils viennent du lycée Marcel-Cachin de Saint-Ouen, mais aussi de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine) et du XVIIe arrondissement de Paris. Ils répètent depuis novembre 2012, tous les samedis après-midi, et pendant les vacances scolaires. Ce mardi matin, à l'espace 1789 à Saint-Ouen, beaucoup sont en retard. Mais ce qui compte, c'est qu'ils arrivent malgré les flocons et le verglas. Au programme, quatre heures de travail sur scène. « La sélection s'est faite sur un critère de motivation et non d'aptitude », explique Didier Ruiz, le metteur en scène de la pièce. « Les entretiens ont été décisifs pour tester les jeunes sur leur engagement », ajoute-t-il.

> *“Ce que l'on veut c'est que vous soyez vous-même”*
>
> **Didier Ruiz**

« On est au taquet ! » s'exclame Erwan, lycéen à Saint-Ouen. C'est son professeur de français qui lui a conseillé de s'inscrire. « Je faisais que du sport avant, j'avais envie de changer. Mon prof m'a dit que c'était une opportunité à saisir, et qu'il aurait bien aimé être à ma place. Alors je me suis lancé », précise l'adolescent.

Pour Isabelle, elle aussi élève à Cachin, le théâtre, c'est tout un projet : « Je veux faire l'option théâtre l'année prochaine. Alors avoir une expérience, c'est un plus. » Elle a été initiée au monde de la scène grâce à des ateliers organisés par la Compagnie des hommes dans son lycée (compagnie fondée par Didier Ruiz). « Je le connaissais avant de commencer ce projet », confie-t-elle avant la répétition.

« 2013, comme possible » sera jouée à partir de mai à Saint-Ouen, Clichy (Hauts-de-Seine) et Paris. *(Emilia Stefani-Law.)*

Ici, il n'est pas question de pièces classiques. « C'est plus libre en fait, car on joue notre propre personnage », ajoute la jeune fille. En effet, les ateliers ne sont pas des répétitions ordinaires. A leur arrivée, les quinze acteurs amateurs s'échauffent, dirigés par Toméo Vergès, chargé de les faire travailler sur leur corps. Après les étirements, chaque comédien en herbe présente « sa carte blanche », une occasion pour faire partager une histoire, une musique ou une expérience. Myriam se lève et se lance : « Je vais vous parler des odeurs, celles des saisons, celles des gels douches... » Une autre lit un extrait du « Petit Prince » : « Cela me rappelle mon enfance, on me le racontait quand j'étais petite. » Erwan met un CD du dernier Shaka Ponk, son groupe préféré du moment. « Ce que l'on veut, ce n'est pas que vous fassiez quelque chose de bien, mais que vous soyez vous-même », explique Didier Ruiz.

« Mais c'est dur d'être nous, comment on sait qui on est ? Est-ce qu'on est vraiment différent les uns des autres ? » s'interroge l'un d'entre eux. C'est alors qu'Erwan lui répond : « Dans notre société, on joue tous un rôle, mais au fond de nous, nous sommes tous différents, nous sommes quelqu'un. »

Travail sur soi et sur son identité, c'est l'objet de ces répétitions. Si le thème de cette pièce concerne l'adolescence et le rapport des jeunes à leur territoire, Dider Ruiz précise que c'est finalement plus un travail sur le territoire de l'intime.

Interrogeant les jeunes sur des thèmes tels que l'amour et le corps, Didier Ruiz reprend leurs réponses pour composer les textes de sa pièce. « Il s'agit de garder une certaine fraîcheur initiale, de rester dans la spontanéité », explique le metteur en scène, qui a déjà travaillé ainsi avec des salariés pour évoquer le monde du travail (« W »), des habitants d'une cité en rénovation à Sevran (« Voyage dans l'intime ») ou encore des retraités (« Je pense à vous »).

MARINE MANASTIREANU

« 2013, comme possible » sera jouée le dimanche 5 mai aux Ateliers Berthier-Odéon, à Paris, le samedi 18 mai à 20 h 30 à l'espace 1789 de Saint-Ouen et le samedi 8 juin à 20 heures au Théâtre Rutebeuf de Clichy. Rens. 01.40.11.50.23

Ensemble
Le magazine de la Ville de Juvisy-sur-Orge
10 juin 2022

Ensemble
Le magazine de la Ville de Juvisy-sur-Orge
10 juin 2022

Angela Aloui

« Le théâtre est un cadeau ! »

PORTRAIT

Il y a quelques jours Angela Aloui a fait des débuts remarqués sur les planches, à l'occasion des deux représentations de « 2022 comme possible », la pièce de Didier Ruiz. La jeune juvisienne a saisi la main que lui a tendue le metteur en scène pour l'aider à monter sur scène et à surmonter toutes les barrières qui l'empêchaient d'avancer. Ce geste, elle ne l'oubliera jamais, car il a transformé sa vie.

Angela Aloui a suivi une scolarité exemplaire, mais arrivée dans son école de commerce, la jeune femme a commencé à douter, sans pour autant savoir qu'elles étaient ses aspirations profondes et comment se projeter dans l'avenir. La seule chose dont elle était certaine, c'est qu'à tout juste 18 ans, une pause était nécessaire pour faire le point et trouver une autre voie. « J'ai été écoutée et accompagnée par la Mission Locale qui m'a mise en relation avec Julie Chailloleau des Bords de Scènes et le metteur en scène Didier Ruiz. Quand ils m'ont expliqué le projet, je n'y ai pas cru, car je ne me sentais pas capable de faire du théâtre. Avec toute leur gentillesse et leur sincérité, ils ont su me convaincre de rejoindre les autres jeunes participants. Je ne les remercierai jamais assez. »

Didier Ruiz travaille depuis 20 ans au contact des « vrais gens », des habitants de différents territoires. En résidence aux Bords de Scènes avec La Compagnie des Hommes, il travaille avec des adolescents de 15 à 20 ans, à qui il demande, comme une exigence ultime, d'être eux-mêmes ! Être elle-même, c'est bien de cela dont Angela avait besoin. « Didier nous écoute, nous regarde évoluer sans jamais nous juger, sans jamais réprimer nos paroles. Il nous demande d'être soi en étant acteur. »

Accompagnée de 11 autres jeunes, Angela est entrée dans le théâtre par une porte qu'elle n'aurait jamais imaginée. « Le théâtre de Didier, c'est la vie. Il fait des mots et des gestes que nous mettons sur notre vision du monde, sur nos joies, sur nos peurs ou sur nos doutes, des moments suspendus et uniques. Cette mise en abyme est déconcertante au début, puis terriblement valorisante et amusante. Chacune des représentations est singulière, car rien n'est écrit. Nous sommes la propre matière du spectacle. Tout le travail réside dans la voix, dans le corps et dans les déplacements sur la scène. » Lors de notre entretien, Angela nous a avoué que les mois passés à se découvrir et à réfléchir avec les autres comédiens ont été d'une

intensité telle qu'aujourd'hui elle n'est plus la personne timide et peu sûre d'elle-même qu'elle était. « Le théâtre est un cadeau que l'on m'a offert. Il m'a donné une direction. Aujourd'hui, je sais que je veux devenir assistante sociale et que je ferai tout pour cela. Je sais aussi que je ne dirai pas non à un nouveau projet artistique... »
Durant les mois de résidence de la troupe aux Bords de Scènes, Roméo Lefèvre, un jeune étudiant en cinéma, a filmé le travail des comédiens durant les mois de création du spectacle.
Projection du documentaire de Roméo Lefevre en présence d'Angela

Salle Agnès Varda, place Jean Durix
→ Jeu. 9 juin à 20h
Gratuit | Réservation conseillée
Tel. 01 69 57 81 10